

## Un désir d'écologie au lycée Philippe Lamour

**SUR LE PÉRIPHÉRIQUE DE NÎMES**, le lycée Philippe Lamour a plus d'une corde à son arc. Caché entre ses bâtiments, un petit potager offre ses produits de saison : radis, salades, verveines et tomates poussent en ces terres. Bien qu'insolite dans un établissement scolaire, le potager possède une place importante et culturelle. «C'était pour l'intégrer à un projet mené en 2<sup>nd</sup>e sur le développement durable», explique Frédéric Nagot, professeur d'Histoire-géographie et fondateur du projet, «C'est pour faire prendre conscience aux élèves des enjeux essentiels que sont l'alimentation et la préservation de l'environnement, ils peuvent utiliser leurs corps et pas seulement leur cerveau!». Léo Raibaut, élève de terminale, passe une partie de son temps à l'arroser et à l'entretenir. «C'est une activité qui nous libère du lycée, c'est un endroit où on peut passer



Francis Hallé et sa visite de l'arboretum

un moment tranquille, seul ou à plusieurs». Ce petit espace vert n'est, par ailleurs, pas le seul atout de ce petit lycée, il possède en effet une quarantaine d'oliviers. 230kg d'olives ont été récoltées l'année dernière, de quoi inciter les élèves à s'adonner aux nombreux projets du lycée. «Nous avons un véritable patrimoine naturel», s'enthousiasme Alice Ribeiro, CPE de l'établissement «Nous avons un beau lycée, il faut que les élèves se sentent bien». Elle a relancé dans cette perspective les écodélégués, un projet parti aux oubliettes il y a 3 ans. Ces écodélégués, environ un par classe, se rassemblent pour mettre en œuvre des projets sur l'environnement. Ils sont là pour décider tous ensemble de ce que le lycée peut faire pour l'écologie mais aussi pour le bien-être des élèves. Nombreuses sont les idées qui émergent de leur réflexion : faut-il supprimer les tickets de la cafétéria ? Sensibiliser au gaspillage à la cantine ? Faire pousser de nombreuses plantes aromatiques pour la cuisine ? Ils souhaitent mettre en place un projet baptisé « Mon lycée proche, mes déchets recyclés » consistant à ramasser les déchets pour le bien de notre planète. Récemment, ils ont lancé l'initiative « j'aménage mon lycée », consistant à planter des

arbres pour améliorer la qualité de vie. «Le but est de choisir une partie dans le lycée puis de l'aménager avec de la végétation ou du mobilier», explique Salomé La Ragione, élève au lycée, «ça nous laisse beaucoup de liberté, on pourra rendre son projet sous forme de fichier, maquette, dessin collage ou peinture». Dans cette perspective, ils pourront donc rajouter de nouvelles plantes à leur arboretum, un itinéraire présentant les différentes plantes du lycée. Il contient par exemple un Ginkgo Biloba, mis en terre pour les 20 ans du lycée, ou encore, un Néflier du Japon, planté l'année dernière par Francis Hallé, un célèbre botaniste et dendrologue. Les élèves de quatre classes de seconde ont eu la chance de le rencontrer. Passionné de plantes, il a livré, dans deux conférences d'une heure, son amour pour la vie terrestre, répondant aux diverses questions plus intéressantes les unes que les autres. «Les odeurs des plantes sont à interpréter comme des messages», livre-t-il. Il parrainera le lycée pendant encore 1 an, permettant aux élèves de découvrir de nouvelles plantes et de comprendre leur fonctionnement. Francis Hallé s'intéresse grandement aux forêts, forêts qu'il explore, comprend et observe. Pour suivre

ses traces, les élèves de seconde ont la possibilité de partir en Erasmus +, dans le projet « Connecting Woods » pour découvrir les forêts de Suède et



Léo Raibaut, élève de terminale et écodélégué, s'occupant du potager

d'Espagne. C'est une vraie opportunité qu'offre le lycée, leur permettant ainsi de découvrir et de comprendre l'importance de la préservation des forêts. Philippe Lamour prouve qu'un petit lieu peut faire de grandes choses pour l'écologie. Avoir un milieu de travail agréable, prendre des initiatives pour l'écologie, sensibiliser, ce sont les principaux gestes des élèves du lycée. «Nous voulons aussi promouvoir certains moteurs de recherches qui sont des alternatives à google, comme Ecosia ou Lilo», ajoute Salomé La Ragione, écodéléguée. «Si tous les lycées faisaient ça, ce serait un grand pas pour la planète!».

**Elsa Rancel**